

tances difficiles, une heureuse délivrance aux femmes enceintes qui sanctifient la veille du jour de sa naissance en jeûnant et en récitant neuf *Ave Maria*, en mémoire des neuf mois qu'elle a passés dans le sein de sa mère, qui renouvellent fréquemment cet exercice pendant le cours de leur grossesse, et qui en outre s'approchent des sacrements avec piété.

Malgré l'indifférence des temps, la chapelle de Notre-Dame de Liesse en France, attire encore aujourd'hui un grand concours de pèlerins.

Au Canada, et dans la ville de Montréal surtout, cette dévotion est très populaire.

En effet, Notre-Dame de Liesse a daigné, pour ainsi dire, se multiplier, en nous donnant un des monuments les plus vénérables de son antique sanctuaire, la statue que l'on voit aujourd'hui dans la chapelle de la Sainte Vierge au *Jésus* de Montréal.

Comment cette relique précieuse est-elle échue au Canada ? Nous le dirons brièvement.

La statue commencée par les chevaliers et merveilleusement terminée par un miracle de la puissance divine fut brûlée pendant la révolution française ; mais le sanctuaire de Liesse n'en était pas moins resté un lieu de pèlerinage. Les personnes qui avaient recueilli les cendres et les débris calcinés de l'ancienne statue les avaient soigneusement gardés. Le curé trouva par hasard, dans un coin des combles de l'église, une tête de vierge en pierre ; on l'éleva sur un support de bois, on l'entoura de carton, on la revêtit d'ornements dont la forme rappelait l'ancienne statue miraculeuse, et aux pieds de cette vierge improvisée on dépose les cendres et les charbons de la Madone primitive.

Notons bien toutes ces circonstances ; car en 1857, lors de l'époque du couronnement, l'autorité ecclésiastique trouvant que, dans de telles conditions, cette statue ne pouvait être couronnée, on en fit faire une autre. — A cette occasion, la statue véritable, gardant la même tête et une partie des cendres et des charbons, mais recevant, par les soins d'un artiste de Paris, un corps nouveau à la place du carton et du support en bois, fut donnée au P.P. Jésuites qui la vénérèrent pendant vingt-sept ans dans leur maison de Saint-Vincent.

En 1877, ces religieux ayant été obligés de se transporter à Paray-le-Monial, tout à côté du sanctuaire du Sacré-Cœur, ils se crurent assez bien partagés et voulurent faire bénéficier une autre de leurs maisons de cette insigne relique.